

**T
K
M**

AUTOUR DE SATIE

AVEC

CÉDRIC PESCIA

ENSEMBLE ENSCÈNE

05 & 07.10.18

SATI(E)RIK!

LE MOT DE

Vendredi: 20h
Dimanche: 17h30

Durée: 2h

Cédric Pescia, piano
Sarah Pagin, soprano
Anthony Rivera, baryton-basse
Omar Porras, mise en espace

Avec la précieuse collaboration
de la Cinémathèque suisse

La Mort de Socrate
(extrait de Socrate)
Cédric Pescia

Entr'acte
Film de René Clair
Cédric Pescia, piano

La Diva de l'Empire
Sarah Pagin

Chez le docteur
Cédric Pescia et Sarah Pagin

Je te veux
Sarah Pagin

Allons-y Chochotte
Anthony Rivera et Sarah Pagin

L'EXEMPLE D'ÉRIK SATIE, 1925

«J'ai admiré, aimé, aidé religieusement Érik Satie. Il allonge la liste des deuils qui me rendent la vie écœurante. Le lendemain de sa mort, le Douanier Rousseau entre au Louvre; on dirait pour fêter leur rencontre au ciel.

À une époque de hâte et de machines, combien me frappe la solide élégance de ces deux œuvres *entièrement faites à la main*. Un autre signe les rapproche: jamais notre compositeur, notre peintre ne s'exploitent, jamais ils n'abîment leur beauté naturelle par la funeste préoccupation de beauté qui maquille tant de choses.

L'amour du reflet dans l'eau, voilà un vice de la France; il la détourne des formes authentiques. Or, par crainte de bénéficier d'un charme accidentel, propre au narcissisme, mon vieux maître se faisait des grimaces. Excellente méthode qui protège contre les admirateurs inattentifs.

Lorsque Satie me boudait, me jouait de ces tours qui le fâchèrent peu à peu avec ses camarades, je m'interrogeais et je découvrais en moi une mauvaise herbe à la base de son prétendu caprice. La mauvaise herbe arrachée, je voyais Satie revenir.

Il m'enseigna les perspectives du temps, le ridicule d'attacher la moindre importance aux éloges comme aux insultes. Plaire, déplaire exprès lui semblaient des attitudes incompréhensibles. Il adoptait d'emblée la position intenable. Il avait une patience d'ange. Aussi eûmes-nous, entre 1917 et 1924, le spectacle de ce que les horticulteurs appellent: Floraison tardive. Satie qu'on croyait sec se chargea de fleurs, de fruits; ses branches candides embaumèrent, nourrirent la jeunesse fatiguée par trop d'artifices. [...]»

Le coq et l'arlequin, Jean Cocteau.

CÉDRIC PESCIA

Qu'est-ce qui vous a plu dans la réunion de toutes ces personnalités musicales réunies autour du personnage d'Érik Satie dans ce cycle ?

L'idée vient d'un désir commun avec Omar Porras de donner l'espace à la personnalité d'Érik Satie qui tous les deux nous fascine par son côté éclectique. C'était non seulement un musicien, mais il avait également une plume fantastique, il avait vraiment le nez partout. Dans tout ce qui se faisait artistiquement à son époque. Au départ nous voulions même lui consacrer une semaine entière ! Finalement il nous a paru plus pertinent d'élargir à la musique française, qu'elle ait, de près ou de loin un lien avec lui. L'ombre de Satie a donc été présente, plus ou moins insidieusement durant les trois premières soirées. Mais pour ces deux derniers soirs c'est vraiment sa musique qui est à l'honneur. Ce soir, sera une véritable soirée digne du Chat Noir avec *Entr'Acte*, le film muet de René Clair, *La mort de Socrate* ainsi que les *Chansons de cabaret pour voix et piano*, le tout mis en espace par Omar Porras.

Quelques mots sur la musique d'*Entr'Acte*, comment avez-vous travaillé avec le film muet, sans compter qu'il n'y a pas à proprement parler de partition pour piano solo ?

Oui, c'est vrai. Je pars en fait de la réduction d'orchestre mais aussi de la version à quatre mains arrangée par Darius Milhaud. Mais ce qui est important ce n'est pas la lettre, ce n'est pas de tout jouer mais plutôt une forme d'esprit. Je me demande même si je ne vais pas préparer un peu le piano (chose qui n'était pas prévue par Satie)... C'est d'ailleurs un film que je connais quasiment par cœur et sur lequel j'ai déjà eu l'occasion d'improviser et c'est tout cela qui fait partie du travail de préparation. Ensuite, il faut bien sûr y apporter un sens car sinon autant mettre une bande enregistrée. L'idée pour cette performance est vraiment de me sentir assez libre.

C'est un film très dadaïste, le spectateur doit vraiment faire l'effort de se raconter lui-même quelque chose avec toutes ces images qui défilent. Mais vous, à quoi pensez-vous quand vous les voyez ?

Entr'Acte est un film que j'ai vu il y a des années à la Cinémathèque de Lausanne et qui m'a beaucoup touché car je l'ai immédiatement trouvé très dramatique surtout à l'idée de ces années en France... Il montre un passé qui paraît aujourd'hui tellement lointain, tellement perdu... C'est d'ailleurs souvent ce que je ressens avec ces films du début du cinéma. Là, évidemment, il y a une dose d'humour mais qui pour moi reste très ténue vis-à-vis de la charge dramatique qui personnellement m'intéresse beaucoup plus. La musique sert d'ailleurs à merveille cet aspect grinçant et pessimiste.

FARCES, ATTRAPES

Entr'Acte : Cinéma fantaisie pour piano seul

Le film *Entr'Acte* fut un scandale. Il faut dire qu'il avait tout pour : René Clair y était entouré de personnalités sulfureuses du dadaïsme telles que Marcel Duchamp, Man Ray ou encore... Érik Satie. La première eut lieu au Ballet Suédois tout juste un an avant sa mort. Pour la première fois, Satie composa image par image. Rien n'est laissé au hasard. Les cellules répétitives s'interrompent et s'interchangent sans aucune transition. Toute la satire de l'esthétique ambiante et le nihilisme de Satie sont là. Servant la caricature d'un monde qui s'écroule, la partition «meuble» avec une distanciation qui devient surréaliste et obsessionnelle. À elle seule, elle fait pressentir toute la musique répétitive et techno. Ce que le film suggère, elle l'incarne pleinement pour devenir, selon le mot de Satie : «pornographique». Pour lui, l'art est mort et l'on ne saurait dire si son enterrement est une fête ou un anathème : nous courrons tous après le cercueil.

Les **chansons de cabaret** nous ramènent un temps aux cafés-concerts, au Chat Noir et autres bastringues. Érik Satie composait sur des textes drôles, tantôt érotiques, tantôt grinçants. Leurs auteurs : des goguetiers notables tels que Numa Blès et Dominique Bonnaud ou encore Henry Pacory et Vincent Hyspa. De leurs textes, Satie faisait des bijoux qui lui permettaient non seulement de manger mais aussi de se forger un sens aigu du public et de ses attentes.

Imaginez-le assis derrière le piano, noyé dans les fumées de tabac, son chapeau melon vissé sur la tête et discernant quelques-unes de ses notes à travers son binocle, il accompagne la voix aigrette d'une gommeuse lascive. Satie est encore jeune, la Belle Époque est bien là.

Si la musique d'*Entr'Acte* fait pressentir le dernier Érik Satie, **Socrate** est à coup sûr un testament artistique et musical. Ce *drame symphonique en trois parties avec voix, sur des dialogues de Platon traduit par Victor Cousin*, fut composé entre 1917 et 1918. Il s'agit d'une commande de la princesse de Polignac, héritière des machines à coudre Singer et mécène notoire. Elle lui laissa carte blanche ! Ni une ni deux, Satie sauta sur cette occasion longuement rêvée et choisit d'adapter les *Dialogues* de Platon qu'il appréciait énormément. «Platon est un collaborateur parfait, très doux et jamais importun. Un rêve quoi ! [...] Je nage dans la félicité. Enfin ! Je suis libre, libre comme l'air, comme l'eau, comme la brebis sauvage» (Lettre du 18 janvier 1917). Les textes sont des extraits littéraires tirés du *Banquet*, de *Phèdre* et du *Phédon*. Lors de la première, Claudel, Cocteau, Gide et quelques autres purent apprécier un résultat surnaturel : l'invention d'une liturgie philosophique. Le premier mouvement, le *Portrait de Socrate* est un éloge fait par Alcibiade. Le second est une conversation entre Socrate et Phèdre sur les *Bords de l'ilissus*. Le dernier, celui qui est joué ce soir, rend compte de la légendaire *Mort de Socrate* dans laquelle se retrouve sans doute le compositeur. Il nous invite d'ailleurs à écouter en stoïciens. Cette musique demande un état de disponibilité. Soyez détaché mais présent ; calmement ouvert au cosmos... Sans blague !

Luc Birraux

ET SOCRATE

La Diva de l'Empire (N. Blès & D. Bonnaud)

Sous le grand chapeau Greenaway,
Mettant l'éclat d'un sourire,
D'un rire charmant et frais
De baby étonné qui soupire,
Little girl aux yeux veloutés,
C'est la Diva de l'Empire.
C'est la rein' dont s'éprennent
Les gentlemen
Et tous les dandys
De Piccadilly.

Dans un seul « yes » elle met
tant de douceur
Que tous les snobs en gilet à cœur,
L'accueillant de hurrahs frénétiques,
Sur la scène lancent des gerbes
de fleurs,
Sans remarquer le rire narquois
De son joli minois.

Elle danse presque automatiquement
Et soulève, oh très pudiquement,
Ses jolis dessous de fanfreluches,
De ses jambes montrant le
frémissement.
C'est à la fois très très innocent
Et très très excitant.

Je te veux (H. Pacory)

J'ai compris ta détresse,
Cher amoureux,
Et je cède à tes vœux :
Fais de moi ta maîtresse.
Loin de nous la sagesse,
Plus de détresse,
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux :
Je te veux.

Je n'ai pas de regrets,
Et je n'ai qu'une envie :
Près de toi, là, tout près,
Vivre toute ma vie.
Que mon cœur soit le tien
Et ta lèvre la mienne,
Que ton corps soit le mien,
Et que toute ma chair soit tienne.

J'ai compris ta détresse, (*Refrain*)

Oui, je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse.
Enlacés pour toujours,
Brûlés des mêmes flammes,
Dans des rêves d'amours,
Nous échangerons nos deux âmes.

Chez le docteur (V. Hyspa)

Le petit père Combes s'en va chez
le docteur :
« Ah! Docteur, je suis bien malade!
J'ai, comment vous dire, l'estomac
gazouilleur

Comme un vieux siphon d'limonade,
Enfin j'ai quelque chose là
Qui ne passe pas... Quéqu'chose
qui n'passe pas.
Le docteur fait : Mais dites-moi...
N'est-ce pas un projet de loi?

Voyons, r'prit le docteur, avez-vous
un moment ?
De vous asseoir prenez la peine.
Ça n'sera pas long, pour voir
c'qu'y a dedans
Je vais vous ouvrir l'abdomen.
- Hé! fit Combes, attendez, morbleu!
l'm'semble docteur, que ça va
déjà mieux...

Puis, vous savez, j'suis pas curieux,
N'vous dérangez pas pour si peu.

Laissez, dit le docteur, n'vous
occupez donc pas,
Je fais ça comme on vide un litre,
Puis je suis en train, ce matin
j'ai déjà
Ouvert plusieurs douzaines
d'huîtres.
N'ayez pas peur, vous n'sentirez
Absolument rien, j'vais vous
boucher l'nez,
Tout ça sera proprement fait,
Et plus vite qu'un porte-monnaie!

Là-dessus, il opère, il regarde
et il dit :
« Jusqu'ici vous n'avez pas
de chance
De maladie de foie, mais quant
à la phtisie,
C'est couru, galopé d'avance.
Dans vos bronches, ah! Quel vent
du Nord!
Ça fait courant d'air avec le corridor ;
Vos poumons semblent respirer
Autre chose que la sainteté!...

Ah! Voici le cœur, dame, il n'est
pas très grand,
Je pourrais le mettre dans ma
poche.
Tiens! Vous le portez, ça c'est
très élégant,
Crânement sur l'oreillette gauche.
Il semble atteint en vérité
D'une par trop grande sensibilité,
Ça doit joliment vous gêner,
Je crois bien qu'il faudra l'enlever.

Oh! ça c'est curieux, vous vous
êtes foulé
La rate! Mais le diable m'emporte!
Comment avez-vous donc pu
vous dévisser
Tout seul la crosse de l'aorte?
Ah! Vous êtes un fameux lapin
Parbleu! Je l'vois bien là, d'l'autre
côté du rein,
Vous devez être fort, mon garçon,
Mais là très fort... sur la boisson!

Voyons donc ce ventre...
il est joliment creux...
Son état... (Mais restez tranquille!
Ah mon pauvre ami, ce qu'vous
êtes chatouilleux!)
Son état, dis-je, est fort débile.
Votre intestin grêle, vraiment,
N'a pas le sourire, il n'est pas
engageant;
Entre nous, je n'ai jamais vu
Un intérieur plus mal tenu.

Ah! Les sales boyaux! Mais quelle
belle occasion
Pour vous, et vraiment peu loisible,
De dire bonjour à votre vieux côlon,
En ce moment il est visible...
(Mais n'vous trémoussez pas
comme ça,
Vous avez fait choir mon lorgnon
dans le tas,
Si je n'le retrouve pas là-dedans
Vous le paierez en supplément.)

Mais qui disait donc qu'vous aviez
d'estomac?
Le vôtre m'a l'air d'être en bombe,
Je ne le vois pas. Regardez donc
plus bas,
S'écrie une voix d'outre-Combes.
Je l'tiens, dit le docteur, pardon!
Il est rudement bas, il est sous
vos talons.
Ah! Nom d'un chien qu'il est usé,
Faudra le faire ressemeler.

Mais attendez donc! Grands dieux!
Qu'est-ce que j'y vois?
Une, deux, trois, quatre, cinq,
six, sept fèves!
Petit cachottier, vous pouviez
être roi!
Mais plus modestes sont vos rêves.
Qu'est-ce encor? Une gomme
pour crayon,
Une pièce du Pape... c'est ça
qui doit être bon...
Naïf, avez-vous pu penser
Un instant qu'elle allait passer?

Tout ça n'sera rien, dit l'docteur
ayant r'mis
Toutes ces choses à leur place,
Ah! Voyons la langue... pas trop
sale... Aujourd'hui
Ne buvez que du Clos Wallace...

Au fait, revenez d'main en passant
Que j'vous ouvre le crâne,
y a peut-être quéqu'chose dedans.
Mais nettoyez-le, grattez-le,
J'veux pas y trouver un cheveu.

Allons y Chochotte (D.Durante)

Lorsque je vis Chochotte,
Elle me plut carrément;
J'lui dis: «Êtes-vous mascotte?»
«Mais monsieur certainement.»
«Alors sans plus attendre
Je veux être votre époux.»
Elle répond d'un air tendre:
«Je veux bien être à vous,
Mais pour cela, il vous faudra
Demander ma main à papa.»
Allons-y Chochotte, Chochotte...
Allons-y Chochotte, Chochotte
allons-y.

Le soir du mariage,
Une fois rentrés chez nous,
J'prends la fleur de son corsage
Je fourre mon nez partout.
«Alors» me dit ma femme,
«Avant tout, écoute-moi.
J'vais couronner ta flamme.
Puisque tu m'aimes, prends-moi.
Mais pour cela il te faudra
Ne pas m'chatouiller sous le bras.»
Allons-y Chochotte (*Refrain*)

V'là qu'au moment d'bien faire,
On entend sur l'boul'vard
Un refrain populaire
Et comme un bruit de pétards.
C'est une sérénade
Que donnent en notre honneur
Une bande de camarades
Qui travaillent tous en chœur,
S'accompagnant des instruments
En carton, à cordes, à vent.
Allons-y Chochotte (*Refrain*)

Le lendemain, Chochotte
Me dit:« Mon p'tit Albert,
J'veux un fils qui dégote
Mozart et Meyerbeer.
Pour en faire un prix de Rome
T'achèteras un phono
Que tu r'monteras mon p'tit homme
Au moment psychoto...
Et l'on marchera de ce moment là
Comme ton cylindre l'indiquera.»
Allons-y Chochotte (*Refrain*)

Neuf mois après, Chochotte
Me rend papa d'un garçon.
«Ah!» s'écrie «Saperlotte!»
La sage-femme «Mais que
vois-je donc?»

«Qu'avez-vous donc, Madame?
Pourquoi crier si haut?»
Lui d'manda ma femme.

«N'a-t-il pas tout ce qu'il faut?»
«Oui, mais voilà, on peut lire là
Sur son p'tit nombril ce refrain-là:
Allons-y Chochotte (*Refrain*)

BIOGRAPHIES

CÉDRIC PESCIA – PIANO

Né en 1976, de nationalité suisse, Cédric Pescia commence ses études musicales à l'âge de sept ans. Il étudie d'abord au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Christian Favre (Premier Prix de Virtuosité avec les félicitations du jury en 1993), puis auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève (Premier Prix de Virtuosité avec distinction en 1997) et achève ses études à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Klaus Hellwig.

Cédric Pescia a remporté le Premier Prix (Gold Medalist) de la Gina Bachauer International Artists Piano Competition 2002 à Salt Lake City, USA.

Cédric Pescia donne de nombreux concerts et récitals dans le monde, ainsi que des masterclasses aux Etats-Unis et en Europe, notamment dans le cadre de la prestigieuse Accademia Pianistica Internazionale «Incontri col Maestro» à Imola (Italie).

À côté de ses activités de soliste, son amour de la musique de chambre l'amène à jouer régulièrement avec des partenaires renommés. Membre fondateur d'Ensemble enScène, concerts de musique de chambre à Renens (Lausanne), il en est, depuis 2006, le directeur artistique.

Pour Claves Records, AEON, La Dolce Volta, BIS, Genuin, il a enregistré des œuvres de Bach, Couperin, Beethoven, Schubert, Schumann, Debussy, Busoni, Enescu, Messiaen, Cage, Suslin et Gubaidulina. CDs qui ont recueilli les meilleures critiques.

En 2012, il est nommé professeur de piano à la Haute Ecole de Musique de Genève.

SARAH PAGIN – SOPRANO

Née dans une famille de musiciens, Sarah entame une formation de chant au sein du Conservatoire Supérieur de Musique de Genève, avant de peaufiner sa technique vocale auprès d'Alida Ferrarini, de Magdalena Cononovici et avec Magali Schwartz. Sarah Pagin se produit régulièrement sur la scène de l'Opéra National de Montpellier, où elle interprète notamment le rôle-titre de Gontran dans *Une éducation manquée* de Chabrier et participe à la création mondiale de *La cantatrice chauve* de Gérald Calvi. Elle chante également plusieurs fois en concert avec l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon, entre autres, à l'occasion du Festival de Radio France.

À cela s'ajoutent d'autres prestigieux concerts tels des airs de Mozart au Teatro Verdi de Florence, sous la baguette d'Eliahou Inbal, Lobgesang de Mendelssohn au Victoria Hall de Genève ou encore Peer Gynt de Grieg et Egmond de Beethoven à la Salle Pleyel à Paris, sous la direction de Yoël Levi.

BIOGRAPHIES

ANTHONY RIVERA – BARYTON. Diplômé du Conservatoire de Lyon et de la Haute École de Musique de Genève dans la classe de Marcin Habela, il est remarqué en 2013 dans le rôle titre de la création mondiale de *Tristan*, opéra de Christophe Belletante. En 2014, il chante le rôle de Bengtson dans *Die Gespensetrsonate* d'Aribert Reimann. En 2015, il est Klaus Mann dans la création mondiale du *Ruisseau Noir* de Guy-Francois Leuenberger et dans *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rapport. Son aisance artistique comme comédien lui vaut de nombreuses invitations à interpréter des rôles comiques: dans *La Poule noire* de Rosenthal, *Gianni Schicch* de Puccini, *Les bavards* d'Offenbach, *Die sieben Todsünden* de Weill, *Die Dreigroschenoper* de Weill et *Rita* de Donizetti. Il a récemment endossé le rôle de Figaro dans *Le Nozze di Figaro* en Italie puis le rôle d'Harrison Howell dans *Kiss me Kate*. Il interprète aussi des rôles dans des opéras baroques comme: *Les Fêtes vénitiennes* de Campra, *Le Mariage forcé* de Lully et Molière, *Il Giasone* de Cavalli. Son expérience du répertoire d'oratorio le conduit à chanter des œuvres comme *Magnificat* de Bixi, *Messe en sol* de Mozart, *Oratorio* de Noël de Saint-Saëns, 1918 – *L'Homme qui titubait dans la guerre* d'Aboulker. En 2015, il chante dans *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach à Genève sous la direction de Celso Antunes aux côtés de Werner Gura, Stephan Macleod, Christophe Einhorn, Marcin Habela... Il a chanté en soliste la basse dans la *IX^e symphonie* de Beethoven au Brésil avec l'orchestre Neojiba dirigé par Ricardo Castro. En novembre 2018, il interprètera le rôle principal Balanzone dans l'opéra *la Serva Scaltra* de J.A.Hasse dirigé par Sigiswald Kuijken et son orchestre La Petite Bande en Italie et en Belgique.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

24.10 – 18.11.18

UNE CHAMBRE EN INDE

Le Théâtre du Soleil / Ariane Mnouchkine

23 & 25.11.18

BACH

Cédric Pescia

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.